

« Bibi » Netanyahu, le tacticien au pied du mur

Par [Caroline Vinet](#), le 17/9/2019 à 12h20

Benjamin Netanyahu a reconnu que les élections législatives de mardi 17 septembre seront « *très serrées* » alors que son poste de premier ministre est en jeu.

Tacticien politique hors pair, il est parvenu à se maintenir à la tête d'Israël pendant près de treize ans, malgré les Cassandre qui ont prédit maintes fois sa chute.



« Bibi » joue sa survie. Mais « Bibi » doit vaincre, quoi qu'il en coûte. L'homme qui a battu le record de longévité à la tête de l'État hébreu devant son fondateur David Ben Gourion n'a jamais semblé aussi mal en point, et risque de perdre son siège de premier ministre... et sa liberté.

Mais sous-estimer Benjamin Netanyahou serait une erreur. Ses adversaires le savent. À bientôt 70 ans, ce « *tacticien de génie* » reconnu comme tel par ses pairs, s'est maintenu au pouvoir depuis 2009 sans discontinuer, après un premier mandat de 1996 à 1999, et n'a pas l'intention de lâcher son trône. « *Ce sera moi ou le chaos* », semble-t-il dire en substance.

Une figure historique à la tête d'Israël

Benjamin Netanyahou est incontournable. Au point de transformer les élections législatives de mardi 17 septembre en référendum pour ou contre lui. Pour ou contre l'homme qui a redoré le blason de l'État d'Israël sur la scène internationale. Pour ou contre l'homme qui a revigoré l'économie israélienne. Pour ou contre celui qui a élevé l'identité juive au-dessus de l'identité israélienne. Pour ou contre le démolisseur des accords d'Oslo qui devaient mettre fin au sempiternel conflit israélo-palestinien.

« Israël peut-il ne pas être un État religieux ? La question semble insoluble »

Celui qui s'est imposé comme le nouveau père de l'« État-nation du peuple juif » a fait basculer son pays à droite, et divisé la société autour de sa personne. « *L'avènement du Likoud de Netanyahou a été un changement majeur en Israël, c'était la revanche des classes moyennes sur les élites ashkénazes*, rappelle l'historienne et co-auteur de *Jérusalem* (Robert Lafon, 2018) Frédérique Schillo. *Depuis, ses électeurs font preuve d'une loyauté sans faille pour le Likoud.* »

Arrivé au pouvoir une première fois en 1996, après une ascension éclair au sein du parti fondé par l'ancien premier ministre Menahem Begin, « Bibi » « *a amené avec lui le grand show façon Hollywood. Les campagnes électorales étaient moroses et il leur a donné du piquant* », relève son biographe et directeur du Centre des affaires publiques et de l'État (CAPE) de Jérusalem, Freddy Eytan. Benjamin Netanyahou a passé plusieurs années aux États-Unis d'où il est sorti diplômé du prestigieux MIT.

L'urgence et la peur pour galvaniser ses troupes

« *Il a quelque chose de royal, on le voit toujours avec sa famille* », poursuit Freddy Eytan. Sur les panneaux d'affichage, à la télévision, sur les réseaux sociaux, Benjamin Netanyahou est partout, et maîtrise sa communication mieux que personne. Charismatique, il a fait des déclarations outrancières sa marque de fabrique. À l'aune de législatives cruciales pour son avenir, tous les coups étaient permis. Objectif : se maintenir au pouvoir, coûte que coûte. Quitte à jouer le bluff et annuler au dernier moment son ultime meeting de campagne au prétexte d'une réunion d'urgence face à des sondages défavorables. Le message est clair : il faut sauver le soldat « Bibi » !

En Israël, le coup de force de Benjamin Netanyahou

L'homme a fait de la peur son moteur électoral. « *Il rappelle la Shoah, les pogroms,*

c'est angoissant pour le peuple », souligne Freddy Eytan. Le « Monsieur sécurité » d'Israël, marqué par la mort de son frère lors de la libération d'otages occidentaux à Entebbe en 1976, s'est érigé en pourfendeur des accords d'Oslo. Certains l'accusent d'être responsable de l'assassinat du premier ministre Yitshak Rabin en 1995 en ayant alimenté la haine contre les Palestiniens.

Dans son film-documentaire *Le dernier jour d'Yitshak Rabin* sorti en 2015, le réalisateur israélien Amos Gitai révélait des images montrant le chef du Likoud haranguer une foule de manifestants brandissant un photomontage d'Yitzhak Rabin accoutré en soldat SS quelque temps avant son assassinat. *« Benjamin Netanyahu n'a pas insisté, mais il a laissé faire », commente Frédérique Schillo, qui s'inquiète de voir la manœuvre se répéter aujourd'hui. Jeudi 12 septembre, la fonction de messagerie automatique de sa page Facebook a été désactivée après la publication d'un message disant que « les Arabes veulent nous anéantir tous ».*

Le « roi Bibi » sur la sellette dans son propre parti

Les Arabes, la gauche, les médias, la justice... personne n'est épargné. Benjamin Netanyahu multiplie les attaques tous azimuts alors qu'il doit répondre devant la justice des accusations de corruption qui pèsent sur lui, début octobre. S'il n'était pas réélu, elles pourraient le mener tout droit en prison.

En Israël, le couple Netanyahu encerclé par les affaires judiciaires

Populaire dans l'opinion publique, il est toutefois contesté dans son propre parti. *« Aujourd'hui, Netanyahu est le Likoud et le Likoud est Netanyahu »,* dénonçait début août Michael Eitan, l'un des membres historiques du parti pour justifier sa défection.

« Il y a une fronde silencieuse au Likoud. Ils attendent de voir le résultat des élections pour savoir s'ils organisent ou non une rébellion contre Netanyahu », révèle Emmanuel Navon, politologue au Collège universitaire orthodoxe de Jérusalem et lui-même membre du Likoud. *« Il règne à l'intérieur de son parti par la terreur, renchérit Frédérique Schillo. Il a éliminé tous les prétendants, et n'a jamais eu de dauphin pour lui succéder. »*

Mais le stratège Netanyahu semble avoir déjà prévu la riposte en cas d'échec. Pour Frédérique Schillo, sa tentative de faire passer une loi autorisant les caméras dans les bureaux de vote à une semaine des élections, au prétexte de la lutte contre la fraude, n'est rien moins qu'une *« atteinte à la démocratie : il anticipe une probable défaite en délégitimant le scrutin »*. Vainqueur ou non dans les urnes, « Bibi » fera tout pour garder son trône.

Caroline Vinet